



*Un théâtre en crise,
des acteurs en résistance,
Shakespeare à la rescousse,
une quête de sens à défendre
côte que coûte...
la pièce de Ronald Harwood,
auteur britannique oscarisé
(scénariste du Pianiste
de Polanski), prend toute
sa pertinence dans notre époque
où le monde de la culture
peine à renaître !*

L'HABILLEUR

De **Ronald Harwood**

Traduction **Dominique Hollier**

Mise en scène **Vincent Goethals**

Dramaturgie **Bernard Bloch**

Production Théâtre en Scène

Coproduction Opéra-Théâtre Metz Métropole / Coréalisation Théâtre Municipal Berthelot Jean-Guerrin Montreuil

Avec

Bernard Bloch : *Le Maître, le directeur de troupe*

Marc Schapira : *Norman, l'habilleur*

Camille Grandville : *Madge, la directrice-régisseuse*

Muranyi Kovacs : *Lady M, la femme du Maître*

Baptiste Roussillon : *Geoffrey Thornton et Mr Oxenby, acteurs de la troupe*

Jeanne Hirigoyen : *Irène, jeune première débutante*

Mise en scène : **Vincent Goethals**

Dramaturgie : **Bernard Bloch**

Scénographie : **Anne Guilleray**

Costumes : **Dominique Louis**, assistée de **Sohrab Kashanian**

Lumières : **Philippe Catalano**

Environnement sonore : **Bernard Vallery**

Chargée de production / diffusion : **Valérie Teboulle**

Production **Théâtre en Scène**

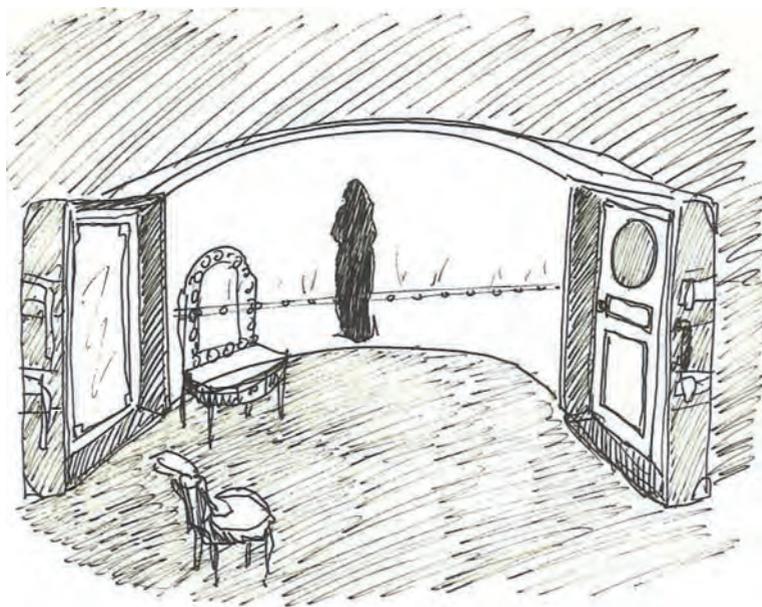
Coproduction **Opéra-Théâtre Metz Métropole**

Coréalisation **Théâtre Berthelot Montreuil**

Création les **7, 8, 9 et 10 octobre 2020** au **Théâtre Berthelot de Montreuil**

Reprise les **14 et 15 janvier 2021** à **l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole**

Spectacle disponible saison 2021/2022



3	SOMMAIRE
4	L'OEUVRE
7	LA PIÈCE
8	L'AUTEUR
9	NOTE D'INTENTION
12	VINCENT GOETHALS Biographie
13	LA COMPAGNIE Théâtre en Scène
16	SCÉNOGRAPHIE Anne Guilleray
18	CRÉATION COSTUMES Dominique Louis
19	CRÉATEUR LUMIÈRES Philippe Catalano
21	ENVIRONNEMENT SONORE Bernard Vallery
22	SIR GEORGE Bernard Bloch
23	NORMAN Marc Schapira
24	MADGE Camille Grandville
25	PEGGY Muranyi Kovacs
26	GEOFFREY THORNTON et Mr OXENBY Baptiste Roussillon
27	IRÈNE Jeanne Hirigoyen
28	LA PRESSE EN PARLE
31	CONDITIONS TECHNIQUES
32	CONTACTS

Janvier 1942, L'Angleterre est en proie aux bombardements nazis ; les acteurs valides sont sous les drapeaux, les théâtres brûlent. Dans ce chaos, une troupe de province s'apprête à jouer le Roi Lear. Le « maître » qui dirige la troupe et joue chaque soir les rôles titres des pièces de Shakespeare, se prépare, mais son esprit s'échappe, son corps à bout de nerfs, le trahit. Incapable de se résoudre à l'annulation de la représentation, Norman, l'ombre du maître, son « habilleur », à son service depuis 16 ans, le reconforte, l'encourage et se démène contre l'avis des autres comédiens, pour qu'il assure la représentation...







En 1953, j'ai eu la chance d'être engagé par Sir Donald Wolfit qui présentait à Londres une saison sur Shakespeare et d'autres auteurs ; je devais faire de la figuration et donner un coup de main en coulisses, notamment pour aider à créer les effets sonores de la scène de la tempête dans le *Roi Lear*. Il y avait dans la troupe un autre jeune acteur qui s'appelait Harold Pinter. Peu après le début de la saison, son habilleur ayant quitté la compagnie, Wolfit me demanda de prendre sa place, ce que je fis, par intermittence, pendant les sept années suivantes.

Donald Wolfit était un acteur-chef de troupe Shakespearien : il finançait donc sa propre compagnie et jouait tous les premiers rôles. Il tournait dans les îles Britanniques en long en larges et en travers, et jouait rarement à Londres. Ce fut l'un des derniers grands acteurs-chef de troupe, une grande tradition du théâtre britannique qui remonte au 18^e siècle, mais qui à l'époque où j'ai rejoint la compagnie, était déjà largement dépassée. Le chef de troupe finançant les spectacles sur ses propres deniers, il était d'une avarice proverbiale, payait ses acteurs le salaire minimum et dépensait le moins possible pour les décors et les costumes. Un autre type d'économie s'est trouvé à mon avantage. Dans le théâtre en vue à l'époque, l'acteur principal employait un habilleur spécialisé qui ne s'occupait que de son maître. Dans la compagnie de Wolfit, parce que cela revenait moins cher, il choisissait comme habilleur un membre de la troupe et c'est comme ça que j'ai obtenu l'emploi qui a changé ma vie. On a dit que Laurence Olivier réalisait des tours de force alors que Wolfit était forcé de tourner. Il était la cible de nombreuses plaisanteries de la part du tout Londres, mais c'est que ceux qui le moquaient ont choisi d'ignorer ses dons et son extraordinaire talent. Wolfit était un grand acteur qui s'est distingué dans ses interprétations de Volpone, Tamburlaine, Shylock, Richard III, Macbeth et surtout, dans son magnifique *Roi Lear*. Il avait un registre vocal exceptionnel qui lui permettait de jouer des notes les plus graves ou d'une voix de tête très haute avec la même puissance. Par-dessus tout, Wolfit croyait au théâtre, et la grande capacité du théâtre à enrichir la vie des gens qui de déplaçaient en masse pour le voir.

Il est mort en 1968, à l'âge de 66 ans. A cette époque j'étais déjà auteur, et dans son testament, Wolfit avait demandé que j'écrive sa biographie, ce que je fis - *Sir Donald Wolfit, CBE, his life and work in the Unfashionable Theatre*. Dix ans plus tard, l'idée me vint à l'esprit d'écrire une pièce inspirée par mon expérience. Je voulais écrire un hommage au théâtre et à tous ceux qui y travaillent, avec souvent peu de récompense.

Sans le faire exprès, et sans en avoir vraiment conscience, j'ai créé une image miroir du *Roi Lear*, les bombardements représentant la tempête, le manque de jeunes acteurs valides faisant échos à l'escorte réduite de « cent chevaliers - six dans la production de Wolfit. Le maître souffre d'une dépression nerveuse, reflet atténué de la folie de Lear, et le personnage central de Norman, l'habilleur, le serviteur dévoué, est un amalgame du Fou et de Cordélia, dont de nombreux spécialistes pensent qu'à l'époque de Shakespeare, ils étaient joués par le même acteur. La pièce n'est pas un documentaire. Le maître n'est pas Wolfit mais un acteur chef de troupe shakespearien qui a une existence propre, même si ce ne serait pas tout à fait honnête de nier qu'il possède certaines des qualités et défauts de Wolfit. Et je ne suis certainement pas Norman, personnage inspiré par une catégorie particulière de serviteurs du théâtre dont j'ai rencontré de nombreux représentants au début de ma carrière. C'étaient pour la plupart des hommes. Leur vie privée restait cachée. Mais ils s'épanouissaient et s'éclairaient à l'instant où ils passaient la porte de l'entrée des artistes pour pénétrer dans le monde magique où ils étaient le plus heureux.

Ronald Harwood



Né au Cap, en Afrique du Sud, en 1934, Ronald Harwood s'établit en Angleterre en 1951 pour suivre les cours de la Royal Academy of Dramatic Art. En 1953, il se joint à la Shakespeare Company de Sir Donald Wolfit. Il y agit pendant cinq ans en tant qu'habilleur de Sir Donald mais également comme comédien au sein de la compagnie. À partir de 1960, il se met à l'écriture et est aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs auteurs britanniques contemporains. Ronald Harwood a écrit pour la scène : *Country Matters*, *The Ordeal of Gilbert Pinford* (d'après Evelyn Waugh), *The Dresser* (L'Habilleur), dont l'adaptation cinématographique, réalisée par Peter Yates et interprétée par Albert Finney et Tom Courtenay, lui valut une nomination pour l'Oscar du meilleur scénario, *After the Lions* (sur la vie de Sarah Bernhardt), *Tramway Road*, *The Deliberate Death of a Polish Priest*, *Interpreters*, J.-J. Farr, *Ivanov* (d'après Tchekov), *Another Time*, *Reflected Glory*, *Poison Pen*, *Taking Sides* (1995), *The Handyman* (1996), *Equally Divided*, *Quartet* (1999), *The Guests et Goodbye Kiss*. Il est également scénariste des films *A High Wind in Jamaica* d'Alexander Mackendrick, *One Day in the Life of Ivan Denisovitch* de Casper Wrede, *The 7th Dawn* de Lewis Gilbert, *The Doctor and the Devils* de Freddie Francis, *The Browning Version* de Mike Figgis (d'après la pièce de Terence Rattigan) et *Le Pianiste* de Roman Polanski qui a remporté la Palme d'or du 55e Festival de Cannes, en 2002. Il est aussi l'auteur de plusieurs romans, dont *Home* qui a reçu le prix du Jewish Quaterly dans la catégorie fiction en 1994. Par ailleurs, il a écrit *The Faber Book of Theatre* et un livre sur l'histoire du théâtre intitulé *All the World's a Stage*. Il est aussi l'auteur d'une biographie *Sir Donald Wolfit CBE : His Life and Work in the Unfashionable Theatre*. Commandeur de l'Empire britannique, Compagnon de la Société royale de littérature en 1974, Ronald Harwood a été président du PEN Club international de 1993 à 1997, organisme dont il présida la section anglaise durant les quatre années précédentes. En 1996, il a été nommé Chevalier de l'Ordre National des Arts et des Lettres et, en 1999, Compagnon de l'Ordre de l'Empire britannique.

CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN : ENTRE L'ESPOIR ET L'AGONIE

LE PATRON : *Je me sens d'affronter la division de mon royaume, de me dépatouiller du Fou de troisième classe qu'on m'impose. Je suis même prêt à accepter que l'on réduise mon escorte. Je peux lancer au ciel mes blasphèmes, le visage battu par la tempête. Mais je redoute ma dernière entrée : porter Cordélia morte dans mes bras, crier avec le vent, hurler, hurler, hurler sans fin, la poser délicatement à terre puis mourir... En aurai-je la force ?*

NORMAN : *Si vous n'en avez pas la force, personne ne l'aura.*

LE PATRON : *Vous êtes un ami dévoué, Norman.*

NORMAN : *Merci.*

Une pléiade de rôles peuple cet *Habilleur*, à commencer par le couple central formé par Sir George, vieil enfant charmeur et exaspérant, condensé tragique et clownesque des personnages de Shakespeare, trop narcissique pour deviner les sentiments amoureux que lui porte son habilleur Norman, qui se montre, lui, attentionné jusqu'à la dévotion, possessif jusqu'à l'obséquiosité, main de fer dans un gant de velours, habile sous ses airs inoffensifs, qui connaît son protégé jusqu'à tenter de le protéger de lui-même, précédant ses pas comme ses moindres désirs, couvant son secret jusqu'au tomber du rideau.. Ces deux-là se jouent l'un à l'autre, très naturellement, la comédie nécessaire : vieil enfant et nounou, tyran et souffre-douleur. De l'autre côté, il y a tous les autres, obligés eux aussi, de contre-faire leur naturel devant le Maître pour ne pas subir ses foudres, la compagne de Sir George Peggy dite « Lady M », actrice aux beautés déclinantes, prisonnière d'une troupe et de son mari. Madge, la directrice-régisseuse du théâtre dont les attitudes gouvernées par le devoir laissent deviner combien ses relations secrètes avec Sir George ont pu être blessantes. Irene, la jeune actrice prête à tout pour gagner les faveurs du Sir Manager-George, enfin, les rôles comiques et touchants de Geoffrey Thornton et Mr Oxenby, acteurs de seconde zone composant la troupe agonisante d'un théâtre en temps de guerre.

Il n'est pas vraiment question ici de mettre en scène mais plutôt d'accompagner une troupe d'acteurs, et plus particulièrement deux comédiens majeurs et de les aider à se dépasser. Il ne s'agit surtout pas de concept et de relecture ; juste une confrontation intelligente et fine de la pièce de Ronald Harwood, dans la traduction de Dominique Hollier (1980) et du film de Peter Yates (1983). Il s'agit pour moi, avant tout, d'accepter d'être témoin d'une rencontre entre deux acteurs que j'aime, que j'admire et qui ont envie, guidés par moi, d'emprunter des sentiers différents, de prendre des risques, d'oser l'inattendu, la surprise, l'inconfort. En écrivant *L'Habilleur*, Ronald Harwood, lui-même ex-habilleur, voulait de toute évidence rendre hommage aux artisans du théâtre qui œuvrent dans l'ombre... Paradoxalement, c'est en créant deux personnages magistraux, et en faisant un cadeau unique aux artisans de la lumière, aux acteurs, qu'il rend compte des coulisses du monde du théâtre. Et je ne doute pas qu'il va me permettre d'assister, tout comme le public, à ces moments troublants où deux grands comédiens, sans orgueil ou fausse pudeur, avec humilité et acharnement, osent prendre des risques et jouent sans autre filet que mon œil reconnaissant.

C'est à Bernard Bloch, ayant déjà interprété pour moi un Volpone inoubliable, que j'ai confié ce rôle de cabot insupportable et étonnamment humain et touchant qu'est Sir George, personnage qui vit sur une planète théâtrale si loin de la nôtre, sans jugement ou préjugé mais avec une générosité qui n'a d'égal que son talent. A Marc Schapira, acteur fidèle que j'ai dirigé maintes et maintes fois et qui ne cesse de m'étonner, je lui propose de s'aventurer dans des zones obscures où je ne l'ai que très rarement vu s'aventurer, le faire sans mépris ou envie d'épater mais avec intelligence et vérité. Je souhaite voler à ces deux interprètes précieux un moment d'intimité, d'inspiration et de magie. On dit parfois qu'un comédien a rencontré son personnage et que c'est chose rare et précieuse... C'est à cette rencontre que je souhaite m'atteler en montant cet *Habilleur* de Ronald Harwood, avec ces deux complices amis, soutenus par une bien belle brochette de comédien(e)s.

En ces temps où nos sociétés tentent de sortir d'une crise majeure, embrasser cette œuvre, c'est parier sur l'Art comme acte de résistance, c'est redonner sens à la vie et se réinterroger sur les fondamentaux qui fondent la nécessité théâtrale : le théâtre comme écrin, les mots d'auteurs en partage, les acteurs en émotion et le public attendu et complice pour un rendez-vous simple et intense. Un échange d'amour et d'espérance en quelque sorte.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

VINCENT GOETHALS



Issu de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille, **Vincent Goethals** crée en 1988 la compagnie **Théâtre en Scène** qui présente ses premiers spectacles qu'il joue et met en scène (Horowitz, Pirandello, Klaus Mann). Il devient pour un temps codirecteur artistique du **Gymnase de Roubaix** où il joue et met en scène entre autres Duras, Shnitzieler, Claudel, Brecht, Valletti, Koltès... Tour à tour artiste associé à l'**Hippodrome**

et au **Bateau Feu**, Scènes Nationales de Douai et Dunkerque, au **Théâtre du Nord**, Centre Dramatique National de Lille, il entame un processus de création très intimement lié à l'écriture francophone contemporaine. Il y mettra en scène des pièces d'auteurs québécois (Bouchard, Danis, Mouawad, Fréchette), africains (Efoui, Kwahulé, Ghazali) et belges (Mabardi, Tison, Cotton). Des collaborations internationales verront le jour avec le **Rideau** de Bruxelles (*Le cocu magnifique de Crommelynck*), le **Théâtre de Namur** et le **Public** de Bruxelles (*Aux hommes de bonne volonté de Caron*) et le **Théâtre de Vidy Lausanne** (*Une laborieuse entreprise de Levin*).

Il prend la direction en septembre 2011 du **Théâtre du Peuple de Bussang** où il met en scène pas moins de quatorze créations, petites et grandes formes populaires et musicales, grands classiques et commandes d'écriture à des auteurs vivants (Gaudé, Cotton, Fréchette, Caron, Pottecher, Brecht, Ecer, Gagnon, Feydeau). Après six années à la direction de ce théâtre mythique, il relance sa compagnie **Théâtre en Scène** à Metz en 2017. Il y poursuit son exploration de l'oeuvre du jeune auteur québécois Steve Gagnon avec la création de *Ventre* (reprise à Avignon en 2019). Il a présenté *Noces de sang* de Lorca aux Fêtes Nocturnes du **Château de Grignan** l'été 2018 (45 représentations et 32 000 spectateurs).

L'Opéra Théâtre de Metz qui a accueilli et coproduit l'ensemble de ses spectacles "bussenets", lui a donné la chance en novembre 2018 de mettre en scène son deuxième opéra : *Nous sommes éternels* de Pierre Bartholomé d'après le roman éponyme de Pierrette Fleutiaux, prix fémina 1990.

En 2019, il crée la pièce jeune public de l'autrice Québécoise Marie Hélène Larose-Truchon *Amande-Amandine* à l'Espace Bernard Marie Koltès de Metz et jouée au Festival Momix 2020 de Kingersheim.

« Vincent Goethals patrouille de préférence sur les terres du théâtre contemporain, avec pour pendule détecteur la saveur de la langue, l'engagement émotionnel et la force de textes qui interpellent le spectateur sur le monde dans lequel il vit... »

C'est ainsi que Dominique Darzacq introduisait mon portrait pour la revue *Théâtre Aujourd'hui*. Elle avait capté là l'essence même de mes priorités : celle d'un théâtre de langue, d'une langue charnue, charnelle, enlevée, au service d'un propos pertinent et politique, disant le monde.

On dit de mon théâtre qu'il est coloré, baroque, cinématographique. Dans tous les cas, il donne la part belle aux acteurs, au récit, à l'émotion et vise à toucher, à surprendre le public.

Depuis plus de trente ans, je consacre ma vie au théâtre.

Amoureux des mots et des langues des poètes d'hier et d'aujourd'hui, je n'ai eu de cesse de transmettre cette passion tout au long de ma carrière, dans les lieux de résidence qui m'accueillaient, dans les théâtres que j'ai eu la chance de diriger. Soucieux des publics, artisan de la convivialité, mes créations (plus d'une cinquantaine à ce jour) ont toujours voulu refléter les interrogations de notre monde. Secondé par des chorégraphes, des musiciens et des vidéastes, j'aime être traversé par d'autres arts et je m'entoure d'une équipe de concepteurs fidèles (scénographie, costumes et lumières)

qui concourent par leurs imaginaires à rendre reconnaissable mon univers. Cette obsession du beau, du signifiant et de l'exigence, j'ai eu un besoin viscéral de la communiquer, de l'enseigner. Jeunes élèves d'écoles primaires et de collèges insatiablement curieux, adolescents de tous milieux avides d'expérimentations, adultes amateurs désireux d'assouvir leur passion, élèves-acteurs toujours plus gourmands et un rien provocants... tels ont été les publics tellement divers auxquels j'ai eu le bonheur d'être confronté.

« Le théâtre est peu de choses, son utilité est paradoxale. Un art si précaire et fragile... Un art dont toute l'ambition semble se limiter à être le laboratoire des conduites humaines, cet art-là pourtant semble voué à la compréhension du temps et des temps, jouant perpétuellement les anciens poèmes avec les nouveaux, les comparant, éclairant les uns par les autres, ce qu'aucun autre art ne fait. »

« Tout le monde ne peut pas jouer du violon, mais tout le monde peut raconter une histoire, les difficultés viennent après. Les difficultés, j'entends le raffinement du récit, la diversification à l'infini des modes du récit, les codes de jeux employés, le réalisme par exemple, ou le chant, ou le récitatif de la voix parlée-chanté, ou l'acrobatie de l'acteur-clown. »

Antoine Vitez, Le théâtre des idées

SCÉNOGRAPHIE ANNE GUILLERAY

La scénographie ou les costumes ? L'un et l'autre, **Anne Guilleray** les enchaîne, dans des approches diverses, qui ne cherchent pas à imposer sa signature. Mais elle reconnaît privilégier les formes dépouillées, conceptuelles, qui laissent ouvert le champ de perception, évoquent plus qu'ils n'illustrent. Anne Guilleray est diplômée de l'**ENSAV de La Cambre** en 1999.

Elle n'a pas encore son diplôme en poche que Dominique Serron la repère et l'engage pour *Chat en poche* de Feydeau, début d'une collaboration de six ans. Partenaire du **Jeune Théâtre National**, elle rejoint aussi la grande fratrie du théâtre jeune public pour *La Nuit des chimères* de Christian Baggen.

Les rencontres, les univers s'enchaînent, dans une même réflexion avec le metteur en scène, le texte, la dramaturgie, la lumière, au contact permanent du plateau.

Dans l'univers du théâtre, elle collabore avec Marcel Delval (*Personne ne voit la vidéo, All souls*), Pietro Pizzuti (textes de Ascanio Celestini : *Fabbrica, La Pecora Nera, Après moi le déluge...*), Lorent Wanson (*L'Ami des lois*), Michael Delaunoy (*Histoires d'un idiot de guerre*), Jasmina Douieb (*La Princesse Maleine, Littoral, Mademoiselle Julie, Alice au pays des merveilles, Taking care of baby*), Georges Lini (*La Cuisine d'Elvis, Incendies*), Vincent Goethals (*Aux hommes de bonne volonté*).

Après une première expérience à l'**Opéra de Nancy** avec Jean-Claude Berutti pour *La Bague magique*, elle poursuit dans le domaine du lyrique avec Christian Baggen et le double projet *Idoménée/Idomeneo*, Thierry Poquet (*L'Opéra du pauvre* de Léo Ferré), Loent Wanson (*Maria de Buenos Aires*), Michæl Delaunoy pour la création de *Lolo Ferrari* à l'**Opéra de Rouen**.

Elle s'exprime également dans l'univers de la danse, travaillant notamment avec Michèle Noiret (*Minutes opportunes*) et Lisa Vachon (*Sliding, Zones*).

En parallèle, elle enseigne la scénographie à l'**ESA Saint-Luc à Bruxelles** et intervient régulièrement en tant que costumière à l'**ESAC de Bruxelles**.

À PROPOS DE LA SCÉNOGRAPHIE...

J'imagine un espace assez dépouillé qui évoque la loge avec ses éléments essentiels : le miroir en pied, la table de maquillage, le portant à costumes. La porte comme passage de l'espace intime du Maître aux coulisses, à la scène, au monde extérieur. Autour de cet espace, les coulisses du plateau avec des projecteurs, accessoires et peut-être quelques éléments de décor stockés ou en cours d'installation. L'essentiel du récit se passe dans, à côté, autour de la loge du Maître. Espace privé duquel on entend la scène, les coulisses, le monde extérieur avec les bombardements, les nouvelles. Je désire traiter la loge comme un espace rituel dans lequel on déballe, s'installe, s'habille, se maquille... L'acteur se prépare à endosser un rôle, à se glisser dans la peau d'un personnage. Un espace différent dans chaque lieu de tournée où pourtant se rejoue le même rituel des préparatifs chaque soir. La troupe voyage concrètement à plus ou moins longue distance et dans le temps et l'imaginaire par les mots, les époques et les personnages joués. Au premier acte, le spectacle commence avec, au centre de la scène, une grande malle éclairée par un projecteur. Elle est là, seule, isolée du reste de l'espace par la lumière. Elle s'entrouvre et en sort l'habilleur, fidèle serviteur du Maître qui placera les deux parties de l'objet de part et d'autre du plateau. D'un côté, il y a un miroir, de l'autre une porte, celle de la loge. Apparaît alors l'espace complet de la loge : un grand rideau noir en fond créant un mur entre le miroir et la porte et qui en s'ouvrant révélera une tringle avec une réserve de costumes (les grands rôles du Maître...).

Le second acte se passe durant la représentation du *Roi Lear* et se déroule entre la loge, les coulisses et la scène. Derrière le rideau de costumes se dévoile un tulle tendu en troisième plan. Mur imaginaire entre la loge et la scène d'un théâtre qui par la lumière deviendra translucide et révélera une avant-scène de théâtre avec sa rampe lumineuse au sol, et à travers lequel nous verrons les acteurs de dos interpréter diverses scènes de la pièce. L'espace loge et scène ne fait alors plus qu'un, l'espace concret se déconstruit pour nous amener dans un espace plus imaginaire où le réel et le jeu se confondent.

Née à Liège (en Belgique) en 1961, **Dominique Louis** obtient en 1985 une Licence d'Histoire de l'Art et d'Archéologie à l'Université Libre de Bruxelles (U.L.B.). Passionnée de longue date par le costume, elle s'installe à Lille en 1991 et signe de nombreuses créations pour Daniel Mesguich (théâtre et opéra), mais également pour Stéphane Boucherie, Françoise Delrue, Vincent Goethals, Bruno Lajara, Sébastien Lenglet, Thierry Roisin, Eva Vallejo.

Elle travaille également avec Agathe Alexis, Alain Barsacq, Françoise Cadol, Alain Carré, Jean-Luc Impe (opéra baroque), Benoît Lavigne, François Gérard, Xavier Maurel, Daniel Ottevaere (opéra), Édouard Reichenbach (opéra), Thierry Roisin, Tatiana Stépantchenko, Slimane Benaïssa, Arnaud Anckaert, Frédérique Liébaux, Sterren Guirriec et d'autres...

Elle est nommée aux Molières Costumes en 1992 pour *Marie Tudor*, pièce mise en scène par Daniel Mesguich. Assistante-costumière sur *L'affaire Salengro* d'Yves Boisset, diffusée le 14 avril 2009 sur France 2, elle signe les costumes du film *Nännerl, soeur de Mozart*, réalisé par René Féret (sortie cinéma juin 2010).

Plus récemment, Dominique Louis a notamment créé les costumes de *Charly 9* d'après Jean Teulé et *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Paul-Émile Fourny à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, *Small talk*, texte de Carole Fréchette, *L'Opéra de Quat'Sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Lady First*, texte de Sedef Ecer, et *En dessous de vos corps je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas* de Steve Gagnon, *La Dame de chez Maxim... ou presque* d'après Feydeau dans des mises en scène de Vincent Goethals au Théâtre du Peuple de Bussang, *Le Prince Travesti* de Marivaux, *Au Bout du Monde* d'Olivier Rolin, en Avignon 2017 dans des mises en scène de Daniel Mesguich.

CRÉATION LUMIÈRES PHILIPPE CATALANO

Passionné de lumières, **Philippe Catalano** va alterner, au début de sa carrière, les fonctions de technicien et régisseur de spectacle tout en créant parallèlement des lumières dans différents espaces. Intégrant le **Festival d'Avignon** en 1991, il collaborera à la création des lumières à la **Cour d'Honneur du Palais des Papes** de 1997 à 2010 auprès d'artistes tels que Pina Bausch, Yan Fabre, Roméo Castellucci, Thomas Ostermeier, Angelin Preljocaj, Jacques Lassalle, Sasha Walz, Olivier Py, Wajdi Mouawad...

Possédant un univers artistique affirmé, souvent qualifié de « cinématographique », il a la particularité de programmer lui-même ses lumières afin de maîtriser totalement le processus de création et satisfaire de façon soignée aux exigences dramaturgiques.

Il travaille aujourd'hui auprès de metteurs en scène tels que Vincent Goethals, Jasmina Douieb, Patrice Mincke, Viviane Théophilidès, Sébastien Amblard, Louise Hakim... et est à l'origine de nombreuses créations pour le théâtre et la danse présentées au **Festival d'Avignon**.

Il est nommé au Prix de la critique 2018 dans la catégorie création artistique et technique pour *Le livre de la jungle* mis en scène par Daphné D'Heur et Thierry Debroux au **Théâtre Royal du Parc de Bruxelles**.

Il est également formateur lumière depuis plus de 25 ans notamment à l'**ISTS Avignon**, **TSV à Montpellier**, **ARTDAM à Dijon**, **AVAB/ETC à Saint-Denis**.

À PROPOS DE LA LUMIÈRE...

C'est la première fois que je vais éclairer le théâtre dans le théâtre. Un milieu que j'affectionne depuis toutes ces années, qui est devenu au fil du temps ma deuxième maison, l'endroit où je me sens bien, où les mots passions, plaisirs, amitiés, surprises mais aussi divergences, tensions, échanges se croisent toujours dans le respect de l'autre, où l'humain reste au centre.

Tous ces codes de théâtre sont devenus pour moi familiers.

Dans cet *Habilleur* c'est comme si je devais éclairer un « chez moi » avec tout ce que j'aime.

Comme à mon habitude, la lumière sera simple et épurée.

Je m'appuierai sur des éléments scénographiques lumières comme le miroir de la loge, la table de maquillage du maitre, la servante du plateau, que Marge, la régisseuse dans le texte, allumera tous les soirs avant d'éteindre son jeu d'orgues de lumière, pour laisser toute la nuit une âme briller sur la scène.

Les espaces seront principalement traités en sépia. La lumière viendra souligner délicatement telle ou telle ligne du décor, j'imagine jouer les apparitions et disparitions avec les transparences du tulle au lointain. Je veux également rendre hommage aux matériels utilisés au siècle dernier : les herses, les projecteurs aux lentilles de Fresnel équipés de lampes épiscopopes de chez Cléménçon ou Crémer (deux fleurons de l'industrie de la lumière aussi bien au théâtre qu'au cinéma), qui seront présents sur le plateau telles des œuvres d'art pour nous rappeler le temps qui passe.

Après sa formation au Théâtre National de Strasbourg, **Bernard Vallery** a travaillé pour différents metteurs en scène :

Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znrko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Dominique Lardenois, Élisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric BélièrGarcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne, Jean-luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam Muller, Julia Vidit, Ged Marlou, Scali Delpeyrat, Gérald Garutti, Gabriel Dufay, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad ect...

Il travaille également pour la danse et la marionnette : Bouvier-Obadia, Jésus Hidalgo et Jean-Pierre Lescot. Il réalise différents travaux sonores et musicaux pour Angélique Ionatos, Denis Podalydès (son du livre *Voix off*), Nicolas Hulot (*Le syndrome du Titanic*)...

Par ailleurs, il intervient sur de nombreuses muséographies : Mouvement solo Lyon Lumière, Expositions à la Maison de l'Aubrac, Planète nourricière au Palais de la Découverte, Musée d'Annecy 2004, Musée du chemin de fer à Mulhouse, Musée des Télécoms, Le Familistère Godin, Installations sonores fixes sur les roches d'Oëtre en Normandie, Exposition Universelle de Shanghai 2010, l'exposition Universelle de Shanghai en 2010, l'exposition Ludwig Luxembourg en 2010, la maison natale de Jean-François Millet en 2011, Parc naturel de Haute Sûre forêt d'Anlier en 2011, l'Antiquaille : un musée du christianisme à Lyon 2013, Musée Maison du bijoux 2014, La cité du vin bordeaux 2015, l'exposition Château de valençay 2016...

Il a réalisé l'environnement sonore de nombreux spectacles de Vincent Goethals : *Cendres de cailloux*, *Catalina in fine*, *Salina*, *Le cocu magnifique*, *Une laborieuse entreprise*, *Caillasses*, *Lady First*, *En dessous de vos corps je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas*, *Ventre*...

SIR GEORGE BERNARD BLOCH



Comédien depuis 1971, **Bernard Bloch** a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdeuil, Bernard Sobel, Robert Gironès, Jacques Lassalle, Jean-Paul Wenzel, Jean-Luc Lagarce, Agnès Bourgeois, Elizabeth Marie, Philippe Lanton, Matthias Langhoff, Arnaud Meunier, Denis Guénoun, Philippe Mentha, Jean Lacornerie, Vincent Goethals... Et au cinéma et à la télévision sous celle de Ken Loach, Bernard Rothstein, Gérard Chouhan, Paul Planchon, Yves Boisset, Jeanne Labrune, Richard Dindo, Philippe Garrel, Jacques Audiard, Michel Piccoli, John Frankenheimer, Romain Goupil, Antoine de Caunes, Philippe Leguay, Thomas Vincent, Anne Fontaine, Edwin Baily, Solveig Anspach...

Metteur en scène, directeur artistique du Réseau (théâtre) compagnie conventionnée par la DRAC Île de France, il a monté près de 30 spectacles. Notamment *Vaterland – le pays de nos pères* (avec J.P.Wenzel), (Prix national de la critique 1983 pour la meilleure création en français) et, plus récemment *Lehaïm-à la vie* (Herlinde Koelbl), *Fuck America* (Edgar Hilsenrath), *La déplacée* (Heiner Müller), *Fin* (Isabelle Rèbre) *Le voyage de Cholb* et *La situation* (Bernard Bloch).

Auteur, adaptateur et traducteur, il a écrit, traduit ou adapté une dizaine de textes de spectacle. Il a publié en 2017 le récit *Dix jours en terre ceinte* chez Magellan et Cie qu'il a adapté au théâtre sous le titre de *Le voyage de Cholb* et vient de terminer l'écriture de *La situation* (Jérusalem-Portraits sensibles) qui sera créé en février 2021.



Marc Schapira est comédien. Après avoir dirigé sa propre compagnie à Paris, son parcours est jalonné de rencontres qui, avec le temps et la récurrence des aventures, ont donné lieu à des collaborations artistiques fidèles : avec Jean-Claude Penchenat et le Théâtre du Campagnol (il joue Shakespeare, Marivaux, Pirandello...) ; avec Vincent Goethals, qui prend la direction du Théâtre du Peuple en 2011 et dont Marc Schapira devient comédien associé (il joue Laurent Gaudé, Fabrice Melquiot, Bertold Brecht, et une création Feydeau-Offenbach) ; avec Paul-Émile Fourny à l'Opéra-Théâtre de Metz (dont *Amadeus* de P. Shaeffer en 2018) ; enfin, avec Anne-Marie Lazarini, à l'Artistic Théâtre, où, en 20 ans, il joue Tolstoï, De Flers et Caillavet, Molière, Brecht, *Ravel* adapté de Jean Echenoz (prix de la critique pour la scénographie et la mise en scène), Václav Havel, etc, et, la saison dernière, *Les Rivaux* de R. B. Sheridan. Chemin faisant, il a également joué sous la direction de Jean Gillibert, Claudia Morin, Laurent Serrano, François Rancillac, André Loncin, Stéphane Valensi, Olivier Besson, Olivier Desbordes et son Opéra Éclaté, ainsi que Thomas Bellorini en 2017 avec *Le Dernier Voyage de Sindbad* de Erri De Luca. Cet hiver, il joue dans la reprise de *Kean* d'Alexandre Dumas au Théâtre de L'Atelier puis en tournée, mis en scène par Alain Sachs. Marc Schapira a également signé la mise en scène de 3 opus concert à la Philharmonie de Paris. Enfin, il a ajouté la pédagogie à son travail de comédien pour le théâtre, le cinéma et la radio. Il enseigne à l'École Claude Mathieu depuis 2008 et au C.R.R. de Cergy-Pontoise depuis 2012, où il coordonne le Parcours Théâtre de la Licence Lettres et Arts.



MADGE

CAMILLE GRANDVILLE

Formée au C.N.S.A.D, **Camille Grandville** travaille ensuite notamment avec Bernard Bloch : *Tragédies dans les classes moyennes* d'Elisabeth Marie et *Le Bouc* de Rainer W.Fassbinder
Chantal Morel : *Le Jour se lève Léopold* de Serge Valetti
Xavier Marchand : *Le K de E* autour de l'oeuvre de Kurt Schwitters et *Il Était une fois Germaine Tillion*, textes de G.Tillion
Christian Schiaretti dont elle intègre la troupe de la Comédie de Reims pour y jouer : Pirandello, Vitrac, Witkiewitz, de Saint-Sorlin, quatre pièces d'Alain Badiou, et particulièrement le monologue *La Jeanne de Delteil* de Joseph Delteil dont elle co-signe l'adaptation.
Jérôme Deschamps : *Les Précieuses ridicules* de Molière
Jean-Paul Wenzel : *Judith ou le corps séparé* d'Howard Barker.
Elle rejoint plusieurs fois la troupe du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine pour *Les Éphémères*, *Macbeth* et *Kanata* de Robert Lepage
Elle tourne pour le cinéma et la télévision avec Fabrice Cazeneuve, Gérard Mordillat, Jeanne Labrune, Katia Lewkovitz, François Ozon, et participe à la série *Scènes de ménage*.
Elle a aussi écrit et mis en scène un spectacle musical autour de Gainsbourg, *Par Hasard et pas rasé*.

PEGGY
MURANYI KOVACS



Muranyi Kovacs a étudié le théâtre tout d'abord au CNR de Marseille puis elle a rejoint Paris pour rentrer à La Rue Blanche (L'ENSATT) où elle a suivi les cours de professeurs comme A. Knapp, X. Marchesky, A. Recoing , G. Rosset.

Puis elle a joué avec de nombreux metteurs en scène, tels que J. Bouchaud , A. Vouyoucas , A. Steiger , S. Lalanne , S. Creuzevault, G. Dufay, A. Bourgeois (avec qui elle poursuit un compagnonnage depuis une quinzaine d'années , avec la création de la compagnie Terrain de Jeu).

Curieuse de toutes formes de théâtre , elle passe de textes classiques à des créations contemporaines : Tchechov , Calderon , Gogol , Kovacevic , Barker , Bellon...

Elle tourne aussi régulièrement pour la télévision avec des réalisateurs comme M. Bluwal , I. Fegyveres , O. Barma , C. de La Rochefoucault....

GEOFFREY THORNTON et Mr OXENBY BAPTISTE ROUSSILLON



Baptiste Roussillon fréquente les planches du théâtre public comme du théâtre privé.

Avant de retrouver Vincent Goethals pour leur quatrième collaboration, il a été Nicklaus, le majordome d'Onassis aux côtés de Ludmila Mikael et Niels Arestrup dans *Skorpions au loin* au théâtre des Bouffes parisiens (2018/2019) puis il est en tournée avec *Les jumeaux vénitiens* de Goldoni, deux spectacles mis en scène par Jean Louis Benoît. Précédemment il a joué *Lulu* de Wedekind mis en scène par Paul Desveaux (2017/2018 : Théâtre 71 Malakoff).

Il interprète aussi *Et Ling rencontra Wang-Fô* de Marguerite Yourcenar, conçu par Marie-Edith Roussillon pour médiathèques et lieux atypiques. Ariste dans *Les femmes savantes* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel au Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris (2016). Il crée *Quatre impromptus d'Obaldia* par Philippe Lagrue en juillet 2016 après avoir été sous sa direction : Biasio dans *Les Cuisinières* de Goldoni (mai-juin 2016 à l'Artistic Théâtre, Paris). Il est Maître Jacques pour la création de *l'Avare* de Molière par Jacques Osinski (Théâtre Jean Vilar de Suresnes 2015).

Sur France 3, on le verra en novembre prochain dans la mini-série : *De Gaulle, l'éclat et le secret* dans le rôle de François Flohic aide de camps du général réalisé par François Velle



Née en 1995, **Jeanne Hirigoyen** est élève au Conservatoire Régional du Grand Nancy en même temps que professeur de Lettres Classiques (français, latin et grec ancien) en région parisienne. Après plusieurs expériences théâtrales et de comédies musicales en milieu scolaire, elle est admise en 2012 par Vincent Goethals au sein du groupe de comédiens amateurs auditionnés pour la reprise de *Caillasses* de Laurent Gaudé, son spectacle de l'été au Théâtre du Peuple de Bussang. En classe préparatoire littéraire au lycée Louis-le-Grand, elle joue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, qu'elle monte avec une petite troupe de camarades. En Master de Recherche à l'Université de Lorraine, elle travaille pendant un an sur la folie furieuse dans la tragédie grecque antique, thème qui continue de la hanter et de nourrir ses nouvelles expériences théâtrales : elle joue notamment dans *Roberto Zucco* de Koltès en 2019 et dans *L'Opéra de Quat'sous de Brecht* en juin 2020, sous la direction de sa professeur, Nadine Ledru. En 2019/2020, elle participe également à un stage d'écriture, de jeu et de mise en scène avec l'auteur, metteur en scène et comédien Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre et la comédienne Lisa Pajon, aux Plateaux Sauvages de Paris.

A l'heure des seuls-en-scène, des duos d'hommes célèbres papotant sur leurs faits et gestes, Goethals propose 1 heure 55 minutes de théâtre, de pur théâtre...

On appréciera la scénographie astucieuse d'Anne Guilleray qui dans une scène en demi-cercle condense la loge de « Sir George », qui pourra s'ouvrir par l'arrière sur le théâtre en train de se jouer. Ce théâtre dans le théâtre bénéficiera particulièrement des belles lumières de Philippe Catalano. « L'Habilleur » est en effet dans un bel écrin, constamment nourri de belles idées et d'images significatives... Évidemment, cet affrontement de deux hommes incarnant deux classes et deux existences bien différentes, l'une en pleine lumière, l'autre dans les coulisses, vaut par les magistrales interprétations de Marc Schapira et de Bernard Bloch... On sent qu'ils aiment être sur scène, d'autant plus qu'ils y perpétuent, grâce à Vincent Goethals, un beau théâtre populaire, celui qu'on aimerait voir plus souvent représenté.

Philippe Person, www.froggydelight.com

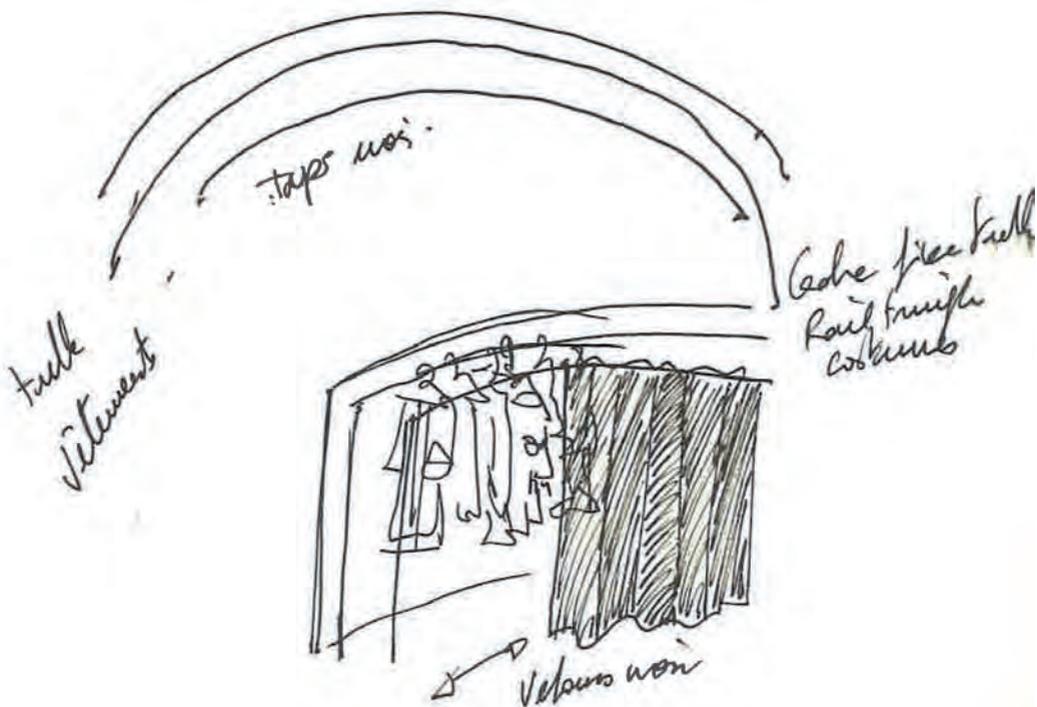
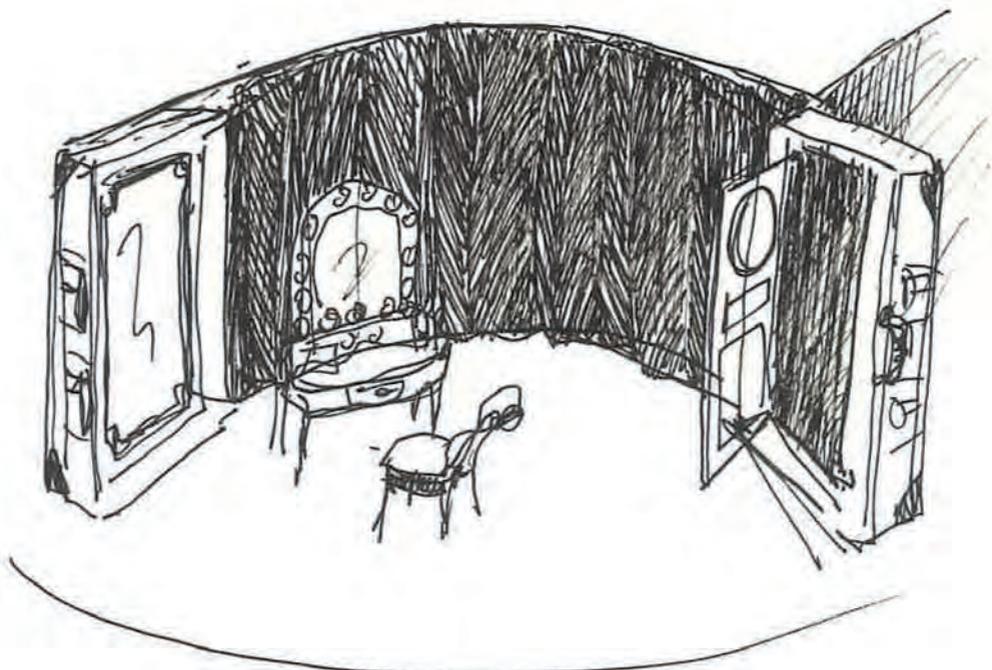
L'esprit un peu désuet et décalé de la pièce de Ronald Harwood est admirablement reproduit sur le plateau, un espace vide et abandonné avec deux grandes malles verticales dont les techniciens ouvrent les portes pour faire apparaître le décor... Tous les interprètes – théâtre dans le théâtre – « mettent la main à la pâte » autour du Maître déclinant, magnifiquement incarné par Bernard Bloch à la présence, redoutable, énigmatique et à la puissance verbale. Marc Schapira – le rôle de Norman, l'habilleur – est à son habitude parfait dans ce jeu subtil qui mêle à la fois l'apparence d'une grande servilité et une distance amusée... La jeune première débutante aux projets carriéristes, est remarquablement interprétée par Jeanne Hirigoyen.

Camille Grandville est la directrice-régisseuse sur laquelle repose le bon fonctionnement de cette dernière représentation, fébrile, nerveuse et attentionnée. Muranyi Kovacs incarne Lady M, la femme du Maître, inquiète et lassée, mais constante et convaincante dans la scène ultime de la mort de Cordélia et de Lear. Baptiste Roussillon joue avec élan les acteurs divers de la troupe, l'un, communiste et râleur, et l'autre, acteur fidèle de la troupe, velléitaire un peu médiocre et un peu alcoolique... Un spectacle passionnant qui observe l'envers de toute représentation, sa dimension technique et concrète d'un côté, et de l'autre, ses objectifs plus cachés, les sentiments et le point de vue de ses acteurs, chef de troupe, régisseur, habilleur. Des coulisses interdites habituellement au public, délivrées à vue avec précaution.

Véronique Hotte, [hottellotheatre](#), théâtre du blog, contemporain. net, scoop.it, revue de théâtre, Encyclopedia Universalis

« **(ceci n'est pas une critique, mais...)**. Autant le dire tout de suite, j'en suis sorti enthousiaste. La mise en scène est discrète, ingénieuse quand il s'agit de reproduire certaines scènes du « Roi Lear » ... Il y a cette histoire, inspirée par la propre vie de Ronald Harwood, qui fut cet habilleur pour Sir Donald Wolfitt de la Shakespeare Company dans les années 50, passionnante. Il y a cette mise en abyme : le théâtre dans le théâtre. Il y a ce parallèle : jouer, quoi qu'il en coûte. Ici les bombardements, aujourd'hui la pandémie. Il y a les acteurs. Car il s'agit bien d'un bel écrin pour les deux acteurs principaux Bernard Bloch (Le Maître) et Marc Schapira (l'Habilleur) qui sont impériaux. En somme, cette pièce fut une surprise et ça fait du bien d'être surpris. Surtout quand ce sont de bonnes (surprises). »

Un spectateur, [le Blog de Nestor](#)



Durée estimée du spectacle : 1 h55

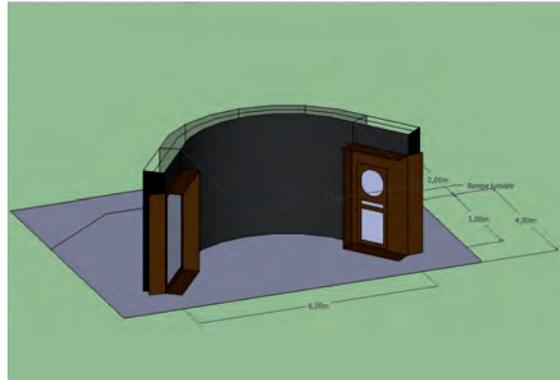
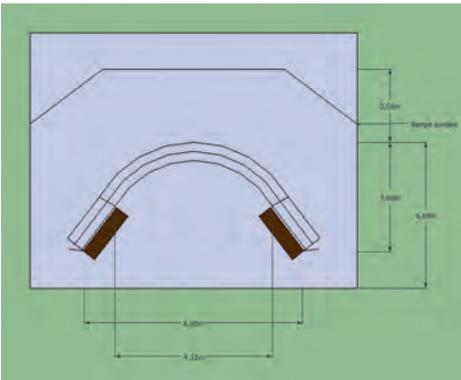
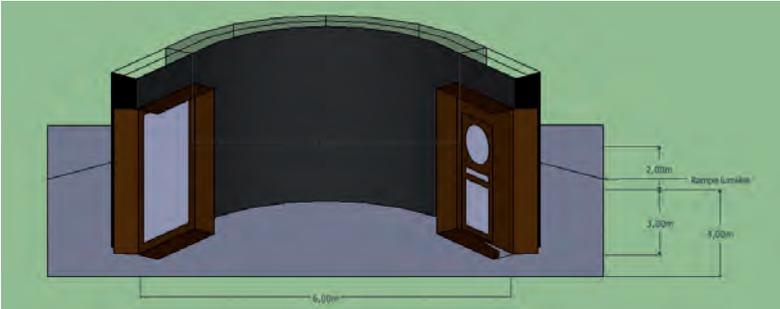
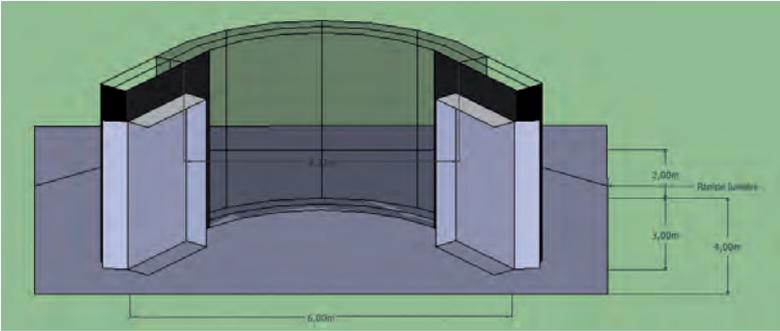
Age : tout public

Espace Scénique minimum : Largeur 9m / profondeur 7m / hauteur 5.5m

Fiche technique détaillée sur demande à Philippe Catalano :

contact@philippecatalano.com

CONDITIONS TECHNIQUES
Spectacle disponible en 2021 / 2022



COMPAGNIE THÉÂTRE EN SCÈNE

Vincent Goethals - direction artistique

06 08 80 73 58 - vincentgoethals@theatre-en-scene.fr

Philippe Catalano - direction technique

06 15 55 01 73 - contact@philippecatalano.com

Valérie Teboulle - production / diffusion

06 84 08 05 95 - vteboulle@gmail.com

Jean-Jacques Utz - administration

06 08 26 92 05 - administration@theatre-en-scene.fr

Site internet : <http://theatre-en-scene.fr>

Facebook : /theatreenscene

Twitter : /theatreenscene

Instagram : /theatre.en.scene

LinkedIn : /theatre-en-scene

Crédit photos : Couverture / Adobe Stock

Mélanie Moussay pour le portrait de Vincent Goethals

Illustrations : Anne Guilleray

Mise en page : J. Jacques Utz / Créa'Lor

Conception graphique : Le Poisson Soluble

Compagnie Théâtre En Scène - 14 rue Saint-Jean - 57000 Metz

Siret 340 071 729 00073 - APE 9001Z

N° Licence d'entrepreneur de spectacles 2-1106143

